

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

Madeleine Fabre-Koechlin
62, rue Velpeau - 92160 ANTONY

Bulletin n° 35 - Décembre 1995

EDITORIAL

Chers Cousins,

Qu'est-ce qu'un patron K. dans une entreprise moderne, nous demandions-nous dans le dernier BK. Vous l'apprendrez grâce à Bernard K, patron de Zschokke, "le Bouygues suisse" et à Mathieu van Berchem (GA27242), journaliste à Genève, qui - pour nous - a interviewé son oncle. Cela nous rappellera que nous sommes, depuis longtemps, une famille européenne et que la Suisse, quoiqu'on dise, est en Europe.

L'évocation dupasse nous ramènera une fois déplus à Mulhouse où Alphonse K (GL4 -fils de Gaspard, GL - ex No 92) sut faire de sa cécité une aventure constructive puisque l'institution qu'il fonda en 1864 pour les aveugles à Illzach, banlieue de Mulhouse, existe toujours.

Enfin, pour la bonne bouche et pour retrouver la vocation culinaire de la "Famille Marmiton", nous ouvrons une rubrique gourmande. Votre rédactrice a feuilleté à Mulhouse des livres aux titres affriolants «Le vieux Mulhouse à table», «Le mangeur alsacien» ou «Les recettes de nos grands-mères du Sundgau». Mais nous avons mieux que cela dans nos archives de famille. Le livre de recettes de Camille K., née Dollfus, la mère de Charles le compositeur, nous a été envoyé en fac-similé par ses descendants et vous en lirez quelques extraits.

Si vous avez dans votre mémoire familiale d'autres grands-mères cuisinières, envoyez-nous recettes, photos, témoignages. Il est temps de rendre hommage aux femmes des âges passés. Grâce à elles, leurs maris - patrons ou pas patrons - engagés dans les problèmes et les décisions de leurs entreprises et de leur cité, trouvaient chez eux le repos et le réconfort d'une table succulente dans une maison odorante.

Que cette évocation parfume, vers Noël, la fin de votre année et le début de l'autre et accompagne les voeux de l'équipe du BK.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332)*

Sommaire	Un patron d'aujourd'hui, Bernard Koechlin (GA2741).....	page 4
	Une œuvre Koechlin généreuse et méconnue : L'Institut des aveugles d'Illzach ...	page 7
	Cuisinons.....	page 10
	A Henry-François K.....	page 13
	A propos du cimetière protestant de Mulhouse.....	page 13
	Lectures familiales, Petites annonces.....	page 15
	Échos du voyage en Suisse effectué par la famille Kuchly.....	page 14
	Nouvelles familiales.....	page 16
Un événement quinquennal : «Les Koechlin vous parlent» ... d'argent.....	page 16	

Un patron d'aujourd'hui, Bernard Koechlin (GA2741) interrogé par Mathieu van Berchem (GA27242)

Mathieu van Berchem est né à Genève en 1963. Après des études universitaires d'histoire économique il est devenu journaliste à la Tribune de Genève en 1989. Il y a travaillé dans le service économique et est maintenant rattaché au service étranger.

Le «Bouygues» suisse Zschokke, un nom impossible à prononcer, mais désormais familier en Suisse. Le Z sur fond jaune, emblème de l'entreprise, est devenu une composante du paysage urbain helvétique, synonyme de chantiers, s'affichant sur les grues, les bâtiments en construction. Synonyme aussi d'un des plus grands groupes de construction du pays, le «Bouygues suisse» si l'on veut, même si la comparaison ne convient qu'à moitié à son président, Bernard Koechlin. Car Zschokke, tout en se situant à la pointe de la branche, cultive une ambition humaine, sociale, entrepreneuriale qu'elle tient de la tradition familiale.

*Bernard K.
un homme de terrain* Bernard Koechlin incarne parfaitement cette tradition. Petit-fils de René qui réalisa l'aménagement du Grand Canal d'Alsace (cf. BK No 29, page 5), cet ingénieur ouvert, affable et dynamique, homme de terrain plutôt qu'éminence de salon, dirige Zschokke depuis 1976. Il en a fait, à la suite de son père, Raymond, un groupe de construction très important, qui réalise un chiffre d'affaires de près d'un milliard de francs suisses.

Une histoire de choc Une dimension plutôt flatteuse, surtout si l'on pense à ce qu'était Zschokke lorsqu'elle fut rachetée par Raymond en 1941 : une petite entreprise, malmenée par les crises successives de la Grande Guerre et de l'entre-deux guerres. Fondée en 1872 par un dénommé Conrad Zschokke, originaire du canton d'Argovie, la société était alors spécialisée dans la construction de ponts, de barrages et de ports. Dès que Raymond en prend la tête, l'entreprise se lance dans les grands travaux d'aménagement hydroélectrique, puis d'infrastructure et de construction de logements. Sous la direction de son fils Bernard, Zschokke renforce ses positions tout en s'attaquant à de nouveaux marchés, à l'étranger notamment. Malgré la crise.

La déprime Car la dépression qui s'abat successivement en 1975 puis en 1990 sur l'économie internationale - Suisse comprise - n'épargne évidemment pas le secteur de la construction, toujours au "front" de la conjoncture. La crise frappe de plein fouet Zschokke, l'obligeant à réduire son personnel de 30% et sa production de 15% entre 1990 et 1994. Mais ces temps difficiles agissent aussi en stimulant, contraignant l'entreprise à accroître sa productivité, à développer de nouvelles formes d'organisation, plus rationnelles.

Zschokke se prononce Tchoké, à peu de choses près.

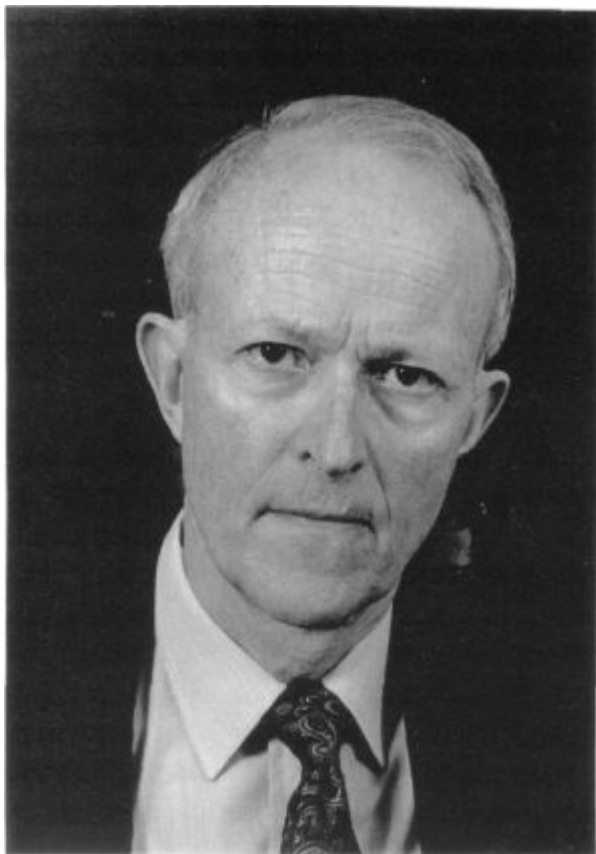
Aujourd'hui, Zschokke a presque retrouvé son équilibre financier. Face à la concurrence de plus en plus dure et à la fébrilité du marché, Bernard K. s'avance résolument vers des stratégies nouvelles, proposant des solutions industrielles qui heurtent parfois les traditions en place dans une Suisse de plus en plus repliée sur elle-même.

"La Suisse s'est un peu endormie, bercée par des décennies de confort économique", constate Bernard K., qui déplore le manque d'adaptation à l'évolution internationale. "Les mentalités sont bloquées, repliées sur un protectionnisme local, un conservatisme systématiquement opposé à toute nouvelle idée, à tout grand chantier." Bernard K. oppose à la frilosité helvétique, à la rigidité des autorités, le dynamisme de pays qui, dans le domaine de la construction, ont su développer de nouvelles approches : le Japon et les pays d'Asie du sud-est, la Grande Bretagne mais aussi la France.

Frilosité suisse

Le patron de Zschokke cherche à promouvoir en Suisse le concept d'"entreprise intégrale" qui a déjà fait son chemin, notamment dans ces pays. "Aujourd'hui, la branche de la construction est fragmentée en de multiples catégories qui participent chacune dans leur coin à la chaîne de production. D'un côté les concepteurs, les architectes et les ingénieurs, de l'autre les exécutants, eux-mêmes divisés en une kyrielle d'intervenants. La responsabilité est diffuse et il n'y a pas de véritable dialogue entre les différents corps de métier. Ce que je cherche, c'est à rationaliser le processus, qui doit fonctionner comme un véritable orchestre placé sous une direction commune. L'on pourrait ainsi réaliser des économies considérables, permettant à ceux qui appliquent ces méthodes d'être bien plus compétitifs sur le marché".

Une entreprise intégrale



Ce changement de mentalité repose sur une notion à laquelle Bernard attache beaucoup d'importance : la motivation. Indispensable pour mettre en œuvre un projet commun, intégral, la motivation doit exister avec les partenaires extérieurs comme à l'intérieur de l'entreprise. Pour inciter, par exemple, tous les salariés à s'intégrer davantage dans la société, à se sentir responsables mais aussi bénéficiaires de la santé de l'entreprise, Zschokke a ouvert son capital social à tous ses collaborateurs, qui peuvent devenir actionnaires à des conditions avantageuses.

La motivation : les salariés actionnaires

*Les hommes d'abord,
une tradition entre-
preneuriale familiale*

"Les hommes sont le premier atout de l'entreprise, bien avant le reste" affirme Bernard, qui estime que la qualité première du patron doit être l'écoute. L'expérience des problèmes concrets, du contact avec les hommes travaillant sur le terrain, le patron de Zschokke l'a acquise au cours de sa carrière entamée en tant que chef de chantier. Il l'a aussi hérité d'une tradition entrepreneuriale familiale qui place l'homme au centre de l'activité industrielle. A ses yeux, l'entreprise doit remplir une mission de service au sein de la collectivité. Le profit n'est que la conséquence de cette mission efficacement remplie.

*Une philosophie
d'entreprise*

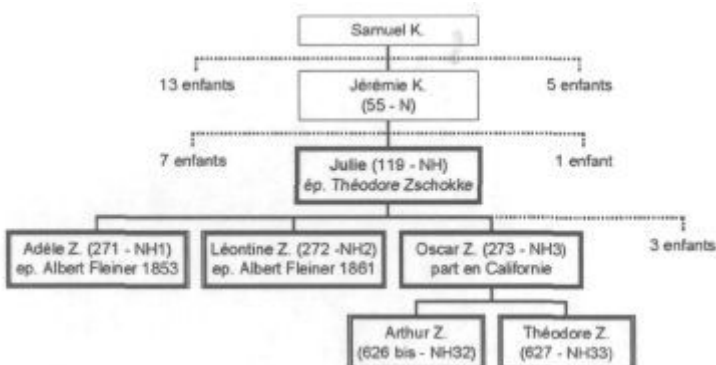
Pour Bernard Koechlin, "toute firme a besoin d'une véritable philosophie d'entreprise, d'une raison d'être qui aille au-delà du strict respect des lois ou de la recherche d'un profit immédiat. J'ai l'absolue conviction qu'une entreprise sans morale ni éthique n'est pas en mesure de maintenir la confiance et la motivation de ses partenaires et collaborateurs, nécessaires à son succès. Face à cet enjeu, un patron ne peut être rentable que s'il est, d'abord, moral. Ceux que l'oublie peuvent faire illusion quelques années, l'actualité le démontre; mais à terme ils sont condamnés. Car la sanction du marché est plus impitoyable que toute approche moralisatrice".

*Bernard Koechlin est né en
1935, est marié, père de trois
enfants et vit à Genève.*

Ici nous le voyons sur le terrain



Familles Koechlin et Zschokke



Les familles **Koechlin** et **Zschokke**

Pour les mordus de généalogie, vous trouverez ci-contre, un arbre avec les Zschokke mentionnés dans notre livre de 1914. Fait curieux (?) : Albert Fleiner, qui épousa d'abord Adèle Z., puis sa sœur après la mort de celle-ci, était fabricant de ciment, en Suisse.

Une oeuvre Koechlin généreuse et méconnue

L'Institut des Aveugles d'Illzach

C'est sans doute parce qu'Alphonse Koechlin (GL4) n'eut pas de descendance que son œuvre courageuse et charitable est très peu connue dans notre famille : c'est pourtant lui qui fonda, en 1857, et dirigea pendant plus de vingt ans l'Institut des Aveugles d'Illzach.

Le BK est aujourd'hui heureux d'honorer sa mémoire grâce à l'aimable et précieux concours d'Yves SACK, arrière petit fils de Julie Koechlin (GL9), sœur cadette d'Alphonse. Le mari de Julie, Théodore SACK, fut pendant vingt trois ans, à l'Institut d'Illzach, le bras droit et, si l'on peut dire, "l'œil droit" de son beau-frère car Alphonse était

Alphonse Koechlin (GL4) est né en 1821 à Vieux Thann; il est 4^{ème} des 12 enfants de Gaspard* (92 - GL), lui même 12^{ème} des 14 enfants de Jean-Jacques (49 - G). Alors qu'il entamait sa vie active dans une banque à Mulhouse, il fut frappé progressivement de cécité et devint complètement aveugle dès l'âge de 30 ans.

Stimulé par la foi trouvée chez le pasteur Blumhardt, père, à Bad Boll en Wurtemberg, il s'initia, dès 1855 à la nouvelle écriture pour aveugles (inventée par Louis Braille) à l'Asile de Lausanne, puis à celui de Nancy. Il décida alors de fonder une école pour aveugles en Alsace et réunit ses premiers élèves au domicile de son père à Mulhouse.

Mais laissons Alphonse conter lui-même son histoire et exprimer ses sentiments dans un texte présenté à l'occasion de la pose, en 1864, de la première pierre d'un nouveau bâtiment de l'Institut.

(Notre cousin, Yves Sack, pense que ce manuscrit, rédigé par Alphonse aveugle est écrit de la main de son arrière grand-père, Théodore Sack, beau-frère et assistant d'Alphonse.)

* Gaspard a également bien oeuvré pour le BK car il est l'arrière grand-père de Pierre, fondateur de notre bulletin, et le bisaïeul de Madeleine Fabre K. et de Jean-Claude K.



Pose de la pierre fondamentale d'un nouveau bâtiment à l'usage des aveugles.

Sous le règne de Napoléon III, Empereur des Français, sous l'administration de Monsieur Ponsard, Préfet du Département du Haut-Rhin, M. de Jancigny, Sous Préfet de l'arrondissement de Mulhouse, sous M. Paul Heber Maire et Charles Hoffel, Pasteur à Illzach, sous Alphonse Koechlin, Directeur de l'asile des aveugles à Illzach.

Sous Charles Hoffel, Pasteur à Illzach, Président du comité de l'asile des aveugles, avons procédé à la pose de la première pierre d'une maison d'éducation à l'usage des enfants aveugles des deux sexes, pour implorer la bénédiction du Dieu Haut sur les travaux à exécuter —

Sous soussignés, membres du comité de patronage
 M. M. Hoffel Charles, Président
 André Amidié, Orateur, à l'Éc. Napoléon
 Félix Gaspard, secrétaire, à Fegersheim
 Louis Blesch, propriétaire à Mulhouse
 Schumberger Alphonse, fabricant à Mulhouse
 Ripellius Georges, dessinateur à Mulhouse
 Huber Frédéric, propriétaire à Mulhouse
 Koechlin Alphonse, Directeur

Declarons que cette maison, bâtie en 1864 est destinée à servir de maison d'éducation pour des

Pose de la pierre
 Fondamentale d'un
 Nouveau Bâtiment
 A l'usage des aveugles.

Illzach
 Le 14 Avril - 1864.

enfants aveugles des deux sexes. Nous déclarons en outre à l'honneur et à la gloire de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ que l'histoire de la fondation de cet établissement présente des circonstances tellement remarquables que nous désirons en perpétuer le souvenir jusqu'après la démolition de cette maison.

Je soussigné, Alphonse Hoeschlin, fils de Gaspar Hoeschlin Directeur actuel de l'établissement, né au Puits-Chaux le 22 Mars 1821, fut employé de commerce depuis 1836 jusqu'en 1852, époque à laquelle le Seigneur me fit passer par le chemin de l'épreuve dans le royaume des agrées. Dès l'année 1849 il m'avait donné d'aimer sa Parole et dès la même année il avait permis qu'un ardeur m'en livrait peu à peu la vue. Aucun remède ne put arrêter le progrès effrayant de l'obscureté de la vue et lorsqu'au mois de Février 1855, le dernier oculiste eut épuisé son dernier moyen je me trouvais dans l'asile d'aveugles à Lausanne (Suisse) où allais je devenir pauvre aveugle?.... Le Dieu de bonté le savait. Dans son amour, il m'avait fait trouver dans cet asile une petite partie de sa sainte Parole imprimée en relief, je savais déjà lire avec les doigts, je n'étais pas découragé. Le livre de Dieu m'avait consolé à l'avance. Je demandai à travailler avec les aveugles. Le Directeur Monsieur Herzog me répondit que j'avais

été reçu à l'hôpital ophthalmique en qualité de malade, mais qu'en raison de mon âge, le règlement ne permettait pas mon admission en qualité d'aveugle, mais lui dis-je si je me proposais d'instruire les aveugles d'Alsace, ne pourriez-vous de me donner les directions nécessaires? Ceci ne fut pas refusé et au mois de Mai suivant j'étais installé à Muhlhouse dans la maison de mon père, instruisant mon premier élève dans la lecture et quelque travail manuel. En automne de la même année je visitai l'asile de Nancy et j'y apprins l'écriture Braille.

Cependant le nombre de mes élèves s'accrut et plusieurs personnes vinrent m'encourager par des dons et cotisations. Je payais la pension et le logement de la plus part de mes élèves pour les avoir dans le voisinage. En été 1858 mon père prit son déménagement pour le printemps suivant. Que deviendront mes aveugles? Le Dieu de miséricorde le savait; je me jetai à ses pieds et lui demandai une maison pour les aveugles. Quelques jours après, mon beau-père, l'industriel d'Alzach vint me proposer d'acheter une maison de village. Or, Monsieur Jacques Scheidecker, riche aveugle de Muhlhouse, m'avait fait cette année-là un don de cinq cents francs. Je courus chez lui j'eus exposé toute ma position et lui demandai conseil. C'est bien simple, me dit-il, je me proposais de vous faire une rente de cinq cents francs, au lieu de vous servir les intérêts, je vous donnerais le capital. C'était

en effet bien simple, mais je le demandai qui est-ce qui met au cœur des hommes les idées de cette simplicité là?.....

Une maison qui avait servi d'auberge fut donnée à Alzach réparée et distribuée pour l'usage de la nouvelle colonie. La maison en construction occupa une partie de l'emploi consenti de la grange attenante à cette maison.

Toutefois un projet beaucoup plus important me préoccupait depuis longtemps. Une septième partie à peine de la Bible allemande était imprimée en relief par les soins de la société biblique de Stuttgart. Je demandai à l'occasion, à l'un des membres de cette société, si ses collègues préféreraient leur concours à une imprimerie fondée en Alsace. Il me donna bon espoir. J'allai donc en Allemagne commander les caractères et vins à Mulhouse pour commander une presse d'une valeur de trois cents francs environ. Les constructeurs me l'envoyèrent avec prière de l'accepter comme don. Finalement le Seigneur me vint en aide et me fit marcher de surprise en surprise. Par peu de jours à peine, étant embarrassé pour le paiement des droits d'entrée des caractères et l'impression, je fus invité à souper chez un ami, on y trouva pour le dessert cent francs en or. Tout à coup la presse et les caractères, mais l'imprimeur qui vendra l'ouvrage. Au mois de Décembre mon beau-père d'Alzach

recut la visite de son père qui était typographe à Berne (Suisse). Je lui demandai conseil sur les moyens de qui nous manquaient et le pria de faire un essai avec ma presse. L'essai réussit, le compositeur partit pour Berne et je me procurai les caractères nécessaires. Au mois de février 1857 (1857) la petite imprimerie était à peine montée que le typographe de Berne revint dans le but de chercher de l'occupation en Alsace. Son père le pria de s'occuper en attendant de ma presse. Il se mit à l'œuvre et s'y attacha de bien qu'après quelques démarches infructueuses de le trouver un employé, il accepta la position modeste que je pus lui offrir et vint l'imprimeur des aveugles, le meilleur moyen d'occuper à son atelier trois de nos hommes et jeunes gens aveugles. Pour lui aussi la Parole de Dieu devint une épée à deux tranchants, une consolation, une nourriture. Il reconnut bientôt que Dieu, dans son amour, lui avait donné à Alzach la meilleure place qu'il eût jamais eue.

Commencée le 17 Mars 1857, la Bible allemande fut terminée le 16 Mai 1863. Vers la fin de l'année 1861 la Bible française fut commencée à Lausanne (impression du système Braille) et se trouve aujourd'hui à moitié achevée. Qui doutera de son achèvement prochain. Notre maison d'Alzach, inaugurée le 19 Avril 1857 fut richement bénie: Des collectes annuelles et plusieurs dons très généreux nous permirent de réserver en sept ans la plus grande partie des fonds que demandait la

présente construction de dépense approximative est évaluée à près de cinquante mille francs.

Après la mort de Monsieur Jacques Scheidecker survenue le 7 Août 1859, il se forma un comité qui conformément au vœu du défunt se proposa de demander en faveur de l'établissement, naissant le titre d'établissement d'utilité publique. Monsieur George Scheidecker, historien universel de son frère Frédéric signa à la fin du mois de Juin 1860, conjointement avec sa femme un acte de donation qui portait l'abandon en son faveur de l'aile évangélique d'aveugles à Illzach, de la propriété qui avait été acquise à Illzach par son frère en 1856, il y ajouta une rente de cinq cents francs... Mais dans aussi à sa générosité une grande presse typographique d'une valeur de neuf cents francs... La mort survint le lendemain de la signature de cet acte, pour nous prouver une fois de plus la vanité des choses humaines.

Madame Scheidecker, sa veuve eut l'obligance de joindre à l'acte de donation un acte supplémentaire dans lequel elle se portait fort pour ses deux enfants mineurs. Muni de ces pièces, nous fîmes notre demande à l'autorité. Monsieur le Ministre de l'Intérieur se montra favorable à nos vœux et après seize mois de négociations au sujet des statuts, le conseil d'Etat régla notre constitution par décret du 27 Mai 1863.

A la gloire de Dieu, nous soussignés

membres du comité d'administration, nommés par le consistoire de Muhlhouse sous l'approbation de Monsieur le Préfet de Colmar, déclarons les faits ci-dessus racontés parfaitement exacts.

Illzach ce quatorze Avril mil huit cent soixante-quatre.

G. Weiss
Alph. Schumacher
A. M. Schumacher
G. Hoff
A. Rieder
P. Alph. Koechlin
Illzach
Monsieur Schantz n'a pas pu signer pour cause d'absence.

Nicholas Rühl
George Hammer
E. Minder
H. Hammer
K. Reichert
V. M. Graf
L. M. Graf

Dans les années qui suivirent, Alphonse s'attache, sans ménager ses efforts, à développer le patrimoine et les moyens d'action de l'Institut. Il y compromit gravement une santé déjà fragile et mourut à 61 ans en 1882.

Son successeur écrivit dans son rapport de l'année 1882 : "Le 1er Juin, à huit heures du soir, M. Koechlin, cet aveugle bienfaiteur des aveugles, s'endormit dans les bras de son Sauveur". Ses cendres reposent au vieux cimetière d'Illzach sous l'épithaphe "J'étais aveugle, maintenant je vois" (Jean 9,25).

Sous l'impulsion de son nouveau directeur, l'Institut poursuivit vigoureusement son essor et acquit bientôt une renommée mondiale dans le domaine de la pédagogie pour aveugles, par l'édition d'un matériel didactique spécial : manuels scolaires en langue française et allemande, ouvrages littéraires, partitions musicales et, surtout, cartes géographiques en relief. Plus de 100 000 cartes et images en relief sortirent des ateliers d'Illzach pour être utilisées dans la plupart des écoles d'aveugles du monde.

Arrivée à son apogée à la fin du 19^{ème} siècle, l'activité de l'Institut décrivit ensuite lentement mais régulièrement du fait de l'ouverture d'une Maison pour Aveugles dans le Bas Rhin (Soeurs de la Sainte Croix), et pour une autre raison très heureuse en elle-même : les progrès de l'ophtalmologie permirent de guérir de nombreux enfants menacés de cécité par l'ophtalmie purulente, autrefois à l'origine de 50% des aveugles-nés.

L'Institut connut des vicissitudes diverses au cours du 20^{ème} siècle. Il traversa la guerre de 1914-1918 sans trop de dommages mais fut pris, pendant la campagne d'Alsace, sous le feu des tirs d'artillerie en Novembre 1944 et surtout détruit par un bombardement aérien en Janvier 1945.

Menacé de disparition, l'Institut put néanmoins être reconstruit en 1946 et prendre un nouveau départ sous l'impulsion de son nouveau président, Henry Schlumberger.

Il s'est alors orienté vers l'éducation d'une catégorie d'inadaptés quelque peu négligée : les enfants amblyopes, c'est à dire, des enfants dont l'acuité visuelle est très diminuée. En effet, alors que le nombre de jeunes aveugles diminuait, on a constaté une augmentation du nombre d'enfants dont la vision est trop faible pour pouvoir profiter de l'enseignement des écoles traditionnelles.

L'Institut se restructure en 1957 et prend la dénomination d'Institut Médico-Pédagogique «Le Phare». A partir de 1967, il étend son action rééducative aux troubles de l'audition et de langue.

Son action essentielle aujourd'hui est le soutien à l'intégration scolaire des élèves atteints de déficience visuelle ou auditive, dans la tradition d'aide à l'enfance handicapée initiée par Alphonse Koechlin.



Cuisinons ...

«*Le Vieux Mulhouse à Table*», c'est le titre d'un livre paru à Mulhouse chez Bader en 1875, dont l'auteur - Auguste Klenck - était membre de la Commission du Musée Historique de Mulhouse. On y trouve une réflexion sur le particularisme de la cuisine mulhousienne, l'origine de ses plats, leur composition, leurs variantes, leur succès et leur persistance.

Nous en avons surtout retenu le chapitre consacré aux desserts parce qu'il rencontrait les souvenirs personnels d'une enfance à Mulhouse et, en particulier, évoquait la cohorte savoureuse des petits gâteaux de Noël.

"Le triomphe de la cuisine mulhousienne", dit M. Klenck, était la pâtisserie. Le Mulhouse suisse était une des places renommées pour la confection de ce genre de régal. On y cultivait, avec le plus grand succès, presque toutes les formes de gâteaux.

"La propension des femmes de Mulhouse pour la

fabrication de la pâtisserie est attestée déjà au XVI^{ème} siècle par le chroniqueur Zwinger. Il raconte que, lors de la présence des députés de la Confédération, en 1586, les dames de la ville se réunissaient pour montrer leur talent sur ce sujet. Elles en produisirent beaucoup, ajoute Mieg, et de toutes sortes de façons : il y en avait de longues, de larges, de plates, de hautes, de rondes, de carrées, de blanches, de brunes, de jaunes et de rouges."

A vrai dire, je cherche vainement, dans mes souvenirs de gourmandise, l'image de pâtisseries vraiment rouges, tout au plus des 'Lintzertorte' - ces tartelettes amandines à la confiture de framboise - ou alors des biscuits recouverts d'une glaçure plus rosé que rouge. Peut-être des tartes aux cerises, ou encore des pâtes de coings découpées en formes diverses pour être suspendues au sapin ? En tout cas, pour nous, enfants des années trente (1930 !) à Mulhouse, tout le mois de Décembre était marqué par l'odeur des biscuits de Noël qui embaumait la maison. On les préparait à l'avance et on les empilait soigneusement dans des boîtes métalliques pour ne les sortir et les consommer qu'au moment des fêtes. Mais toute la famille avait participé à la fabrication et souvent même l'aide des garçons de la maison avait été requise pour râper le chocolat ou les amandes, casser les noix, battre les blancs d'œufs, malaxer la pâte, la rouler, remplir les moules, découper les formes, enfourner, surveiller la cuisson, détacher les biscuits de leur plaque, lécher les terrines et consommer les petits gâteaux ratés ou brûlés !

Ces parfums inoubliables et ces traditions culinaires familières, nous avons eu la chance de les retrouver dans un merveilleux cahier de recettes, soigneusement écrit à la main, difficile à dater, mais qui - nous ont dit ses possesseurs - semble avoir accompagné la vie de :

Camille Koechlin, née Dollfus (GC13 - 155), qui fut la mère de Charles, le compositeur, et la grand'mère d'Yves, qui a eu la gentillesse de nous confier ce cahier.



Camille Dollfus (GC13), épouse de Jules K. (AM6 -155)

Or Camille, née en 1826, se maria en 1845 et eut donc, dès cette époque, à régner sur une cuisine. Une bonne maîtresse de maison à Mulhouse en ces années, se devait d'attacher une particulière attention à la table, d'avoir une bonne cuisinière, de préférence, mais être capable de la diriger et de mettre, au besoin, la main à la pâte. En tout cas, la gestion du livre de recettes lui incombait. Ces dames échangeaient des recettes, les recopiaient dans des gazettes, les sollicitaient, même auprès des restaurateurs.

C'est pourquoi les recettes de notre cahier portent souvent l'indication d'une origine : elles viennent de Tante André, de Julie de Grand-Papa (qui doit être sa cuisinière), de Maman Burnat, du Docteur Rossier de Vevey, etc.... Elles portent aussi parfois la mention : bonne recette, ou très bon. Elles sont en français, à part quelques unes en allemand ou en anglais. Elles se suivent sans ordre ni classement, au fur et à mesure, j'imagine, que l'auteur du cahier les recueillit et les essaya. ...Mà|s, à la fin du livre, un index, par ordre alphabétique permet de les retrouver à leur page. Grâce à lui, nous avons pu compter 33 espèces de puddings, 21 de crèmes, 18 de gâteaux, sans parler de tous les biscuits secs, macarons, soufflés, gaufres et autres douceurs.

Donc le goût des desserts, souligné par M. Klenck, se vérifie bien au cœur même de la vieille société bourgeoise, dans cette maison Koechlin-Dollfus où devaient défiler pas mal de convives, vu les dimensions de ces deux familles.

Pour les confectionner, les produits de base, sont les œufs, le beurre et la crème. Le beurre est l'agent de toutes les fritures et la crème se mesure au pot (un pot = un litre et demi !) On y ajoute beaucoup d'amandes, de raisins secs et de d'épices : citron, gingembre, anis et cannelle, principalement.

Nous remarquons aussi que les cuissons sont extrêmement longues; la cuisine, en particulier des viandes, est très mijotée. Pour la pâtisserie on cuit au four mais aussi en tourtière, sur la braise, ou au bain-marie et souvent, aussi, pendant des heures. De plus, une place importante est accordée aux

conserves et beaucoup de recettes y sont consacrées. On laisse reposer pendant plusieurs jours et on utilise beaucoup le sel et le vinaigre. Les fruits sont conservés confits ou à l'aigre-doux.

Enfin, quand on lit l'une ou l'autre de ces recettes d'autrefois et qu'on imagine le temps qu'il fallait pour les réaliser, on se sent bien loin du fast food ou des plats surgelés! Et l'on rêve à tant de saveurs perdues, celles des plats qui demandaient parfois des heures, voire des jours, de préparation.

Et si nous commençons par le kugelhopf ? ...

J.L.,...Schlienger et André Braun, dans "*Le Mangeur Alsacien*" nous en parlent dans un chapitre sur la spécificité de la cuisine alsacienne longtemps cantonnée dans la choucroute et le foie gras. Pourtant, dès le 16^e siècle, les "Bredle" s'imposèrent. Aucune fête ne pouvait se passer de cette pâte au beurre et aux œufs, rarement sucrée, mais aromatisées et découpée en formes suggestives ou moulées dans un moule en bois. Les gâteaux et autres biscuits n'étaient à l'origine ... que des pains au lait mais, au 18^e siècle l'utilisation de la levure de bière modifiera les possibilités.

Le Kugelhopf apparaît. Brioche peut-être d'origine autrichienne, il est le type même des gâteaux à la levure auxquels l'Alsacien est resté obstinément fidèle. Symbole de la convivialité alsacienne, il était associé joyeusement à toutes les fêtes et tous les événements de la vie domestique et sociale.

L'origine de cette "boule levée", ou de ce "capuchon de moine", selon les analyses étymologiques, est incertaine. Mais ce gâteau tenait une place privilégiée au sein des fêtes de famille dès le 18^{ème} siècle. Le moule en terre vernissée, avec ses côtes si caractéristiques, semble avoir donné sa véritable identité alsacienne à cette pâte levée.

La légende n'a pas manqué de saisir cette pièce maîtresse pour la faire naître à Ribeauvillé, au domicile de Kugel ...

Voici donc, à la page suivante, la recette du Kugelhopf telle qu'elle figure dans le livre de recettes de Camille K.

Madeleine Fabre K. (GA2332*)

La rubrique culinaire du BK est donc ouverte. Nous avons déjà en réserve - grâce à notre cousine Françoise Buecher de Mulhouse- les recettes d'Alice (1883-1970), une fille K (AR431), sa grand'mère.

De son livre nous pourrions extraire, pour vous, un panorama de douceurs, à réaliser dans vos cuisines pour étonner les vôtres à ... Noël 1996. Les recettes d'Alice sont plus faciles à utiliser que celles de Camille; elles sont plus proches de nos goûts et moins riches en calories. Les œufs n'y vont pas par dizaines, le beurre par demi-livre ni la crème par pot d'un litre /

102

avec du beurre. Pressez et versez par dessus une sauce blanche ou une sauce tomate.

Fruits au cognac.

Mettez au fond d'un petit pot de grès deux verres à boire de bon cognac. Ajoutez à mesure que vous en aurez des fruits, en mettant toujours le même poids de sucre filé.

Kugelbopf.

De 20 à 25^c de levain; une livre et demie de farine, demi-livre de beurre, quatre œufs, trois quarts livre de sucre, demi-bouteille de lait.

1^o Travailler le beurre; en laisser pour graisser la forme, un peu de sel; Travailler les jaunes d'œufs et le sucre, puis le reste du levain que vous délayez dans un peu de lait tiède. Ajoutez y le levain délayé dans la farine; mélangez y la farine et le lait - travaillez très longtemps. Mettez les blancs d'œufs quand c'est presque fini. Laissez lever une heure dans le moule; en hiver, deux heures. Cuire trois quarts d'heure à une heure au four pas trop chaud.

2^o Avant de travailler le beurre délayez la moitié du levain dans du lait tiède et mélangez-le avec demi-livre de farine, puis laissez monter.

Viande salée.

Pour une langue de bœuf prenez une livre de sel, pour 10 cent. de salpêtre - Retournez la viande tous les jours.

Boudding au chocolat.

Quart de livre d'amandes, les filer avec autant de sucre - Râper la même quantité de chocolat, y mélanger six œufs; battre le blanc en neige et le mélanger sans beaucoup remuer.

A Henry-François K., qui vient de nous quitter, après une longue maladie, le BK doit un adieu personnel et un merci particulier. Il a fait partie de la première équipe de rédaction - avec Pierre, Dorothee et Jean-David - et c'est chez lui, avenue Floquet, à l'ombre de la Tour Eiffel, que l'on se réunissait pour élaborer les bulletins des années 1984 à 89.

Vous le retrouverez aux numéros 12 et 23 où il se présente : discret, caché sous son humour, économe de paroles, mais sachant, d'un mot, clore un débat qui s'attardait ou se fourvoyait, pour ouvrir une nouvelle voie. Le point de vue de ce juriste, qui était aussi un historien, était toujours précis et proche du réel, ce qui était précieux pour juger les articles proposés et fixer le contenu du journal.

Depuis que sa maladie l'avait écarté de la fabrication du BK il restait cependant très concerné par la famille et par Mulhouse où il avait passé de nombreuses années. Son grand savoir, sa disponibilité nous sont irremplaçables.

Il repose au cimetière protestant de Mulhouse.

A propos du cimetière

Enfin quelques nouvelles positives !

Un membre de l'Association «Mémoire Mulhousienne», Monsieur Jean-Pierre Ehrmann-Schlumberger, pour sensibiliser la municipalité et l'opinion à la nécessité de protéger les tombes anciennes, a eu l'idée d'organiser deux actions bénévoles :

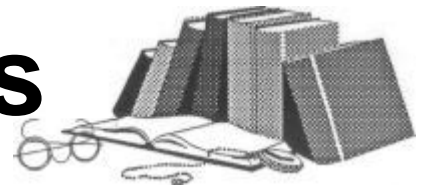
- des visites guidées du cimetière protestant avec commentaire historique sur les notables des vieilles familles ou sur les pierres originales. Pour la famille K. nous avons pu lui fournir, grâce au BK, une bonne documentation qu'il a déjà utilisée.
- des actions de nettoyage par des équipes de jeunes des mouvements de jeunesse protestants de la ville.

En plus, avec l'aide de l'Université, et en particulier du département d'Archivistique,

il souhaite susciter des mémoires d'étudiants qui prendraient pour thème le cimetière (description des tombes, étude comparée des monuments et des inscriptions, etc..) Nous vous tiendrons au courant.

Nous ne sommes pas peu fiers que le BK ait contribué à alerter les autorités et l'opinion sur l'état d'abandon des tombes anciennes, par divers articles parus ces trois dernières années. Et on se réjouit d'être sortis de la période des lamentations pour entrer dans celle des actions constructives. Déjà le cimetière est méconnaissable. En particulier les tombes K. J'en ai visité 92, lors d'une longue promenade faite à la fin d'Octobre et elles m'ont paru, dans l'ensemble, redressées, lisibles et nettoyées des ronces, des lichens et des mauvaises herbes.

Lectures familiales



La bourgeoisie mulhousienne reste un sujet affectionné par les historiens. Nous vous signalons des ouvrages, sur lesquels nous reviendrons dans le N° 36 du BK, celui du printemps 1996.

«*La bourgeoisie mulhousienne et la France*» par Jacques Diemer, édité dans l'Isère et qu'on peut se procurer chez Christian Mieg, Cidex 227, 203 chemin du Polonais, 38920 CROLLES.

J. Diemer est de la famille Thierry-Mieg par sa mère et il connaît bien ce dont il parle. Son livre est bien présenté : grand format, gros caractères et très intéressant.

«*Le Mulhouse industriel*» par Stéphane Jonas, chez l'Harmattan, 1995.

D'un historien qui avait déjà consacré sa thèse aux cités ouvrières en Alsace au 19^{ème} siècle.

A recommander aussi le numéro 9 de la revue «*Entreprises et Histoire*» dont le thème est : Dynasties d'entrepreneurs. Vous y trouverez des articles de Michel Hau et de Nicolas Stoskopf et

aussi quelques réflexions personnelles de votre rédactrice qui a participé à un débat sur 'Les dynasties d'affaires vues par elles-mêmes' (où j'étais en fort bonne compagnie : Schneider, Wendel, Rotschild, Arnoux, Seillières, etc.).

Enfin, pour quitter Mulhouse, mais rester en Alsace, au milieu du 19^{ème} siècle, on peut lire - et même savourer - «*Le Journal d'une jeune fille mal dans son siècle (1840-1859)*» d'Amélie Weiler, à Strasbourg, Nuée Bleue, 138 Frs, 477 pages). Il s'agit d'un texte authentique découvert et édité par Nicolas Stoskopf. Cette jeune bourgeoise strasbourgeoise qui écrit bien, nous fait pénétrer dans son cadre comme si on y était. Lecture très éclairante sur la situation des femmes dans ce milieu, à cette époque.

Enfin, nous terminons cette revue de livres en vous proposant une énigme.

Les Koechlin, une famille charentaise ?

Qui d'entre vous, chers cousins, pourrait éclaircir le mystère qui nous a été signalé par notre cousin Raymond Tellier (AM93S8) ?

Dans le livre de Pierre Péan «*Une jeunesse française*» (celle de François Mitterrand), édité chez Fayard en 1994, on trouve une photo de groupe destinée à illustrer l'amitié de Jean Bouvyer avec François Mitterrand, avec la légende suivante (page 353) :

'Les hasards de l'histoire de quatre familles charentaises - les Moreau, les Sarasin, les Koechlin, les Mitterrand - ont mis Jean Bouvyer en présence de François Mitterrand'.

De quelle famille Koechlin s'agirait-il ? Et quelqu'un pourrait-il en identifier quelques membres sur ladite photo ? (Le livre vient de sortir en format de poche.)



De Nicolas K. (HE212112) : Je vous serais reconnaissant de tout ce que vous pourriez me fournir comme anciennes enveloppes, cartes timbrées, etc..
Tél. : 47.06.79.43. D'avance merci. Si vous préférez m'écrire : 41 rue Joffre, 94360 BRY SYR MARNE

*Serait heureux d'avoir tous renseignements sur l'ancienne collection de porcelaine Koechlin. Téléphonnez-moi : 00 00 00 00 00
Merci à tous*

Généalogie

"Échos du voyage en Suisse effectué par la famille Kuchly

En Mai 1995 les descendants des familles Kuchly, Kuchel et Koechley se sont rendus en Sarmenstorf en Suisse, à la recherche de leurs aïeux. A la fin d'un bulletin Kuchly qui retrace ce voyage, est publiée la liste des Kuchly, Koechli, Koechlin et Koechly figurant sur des actes suisses avant 1700. A titre d'intérêt, nous publions ci-après les extraits concernant les Koechlin.

Vous verrez des familles se "dessiner", malgré les fautes d'orthographe flagrantes. C'est d'ailleurs là toute la difficulté quand il s'agit de "raccrocher" des branches. A l'époque, les noms de famille étaient souvent approximatifs, sans compter avec les erreurs de transcription à travers les âges et la qualité de l'écrivain d'origine ! Nous n'avons aucune trace, dans notre généalogie, de ces personnes, ni des villes où sont enregistrés ces actes.

Nom	Père	Mère	Acte	Date	Lieu
KOECHLIN Jacob.....	Jacob.....		Bapt.....	27-Jan-1530.....	à Stammheim
KOECHLIN Petrus.....	Johannes.....		Bapt.....	12-Jan-1537.....	à Stammheim
KOECHLIN Vitus.....	Hans.....		Bapt....	14-Avr-1541.....	à Stammheim
KOECHLIN Bastien.....	Hans.....		Bapt.....	1-Aou-1546.....	à Stammheim
KOECHLIN Hanns Jacob.....	Jacob.....		Bapt.....	23-Oct-1554.....	à Stammheim
KOECHLIN Jacob.....	Hanns.....		Bapt.....	6-Sep-1557.....	à Stammheim
KOECHLIN Hanns.....	Hans.....		Bapt.....	7-Aou-1559.....	à Stammheim
KOECHLIN Conrad.....	Hans.....		Bapt.....	4-Sep-1561.....	à Stammheim
KOECHLIN Adam.....	Jacob.....	GASSER Anna.....	Bapt.....	5-Mar-1577.....	à Stammheim
KOECHLIN JACOB.....	Jacob.....	GASSERIN Anna.....	Bapt.....	1-Fév-1579.....	à Stammheim

Nom	Époux	Acte	Date	Lieu
KOECHLIN Jacob.....	HOCH Barbara.....	Mar.....	8-Jan-1650.....	à Liestal
KOECHLIN Jacob.....	SINGISEN Eva.....	Mar.....	22-Jan-1684.....	à Liestal
KOECHLIN Laurentius.....	MADER Ursula.....	Mar.....	11-Sep-1697.....	à Guendelhart

"Une parenté bien confuse

Voici un autre extrait du même bulletin Kuchly. Il s'agit d'un texte écrit par un homme dans un petit livret contenant son arbre généalogique.

Je suis marié à une veuve qui avait une jolie jeune fille. Mon père s'éprit de la fille et l'épousa. Ainsi, mon père devint mon gendre et ma belle-fille ma mère, puisqu'elle est la femme de mon père.

J'ai eu un fils.

Il est le beau-frère de mon père et mon oncle puisqu'il est le frère de ma belle-fille.

La femme de mon père, c'est à dire ma belle fille, mit au monde un garçon qui, tout naturellement, est

Comprenne qui pourra !

mon frère et, en même temps, mon petit-fils car il est le fils de ma fille. Ma femme est devenue du même coup grand-mère puisqu'elle est la mère de ma mère.

De sorte que je ne suis pas seulement le mari de ma femme mais également son petit-fils.

Et, puisque le mari de ma grand-mère est aussi mon grand-père, je suis soudain devenu mon propre grand-père.



UN EVENEMENT QUINQUENNAL !

Les "Koechlin vous parlent" ... d'argent.

Quinquennal ? Eh oui ! Comme le temps passe ! Notre dernier appel financier remonte à Janvier 1991. Il est vrai qu'entre temps, nous avons eu quelques recettes imprévues et très appréciées.

Certes, le bulletin K pourrait "vivre d'amour et d'eau fraîche" mais, hélas, notre imprimeur n'accepte pas les chèques d'amour, si chaleureux soient-ils, et la Poste ne tolère pas que ses services soient rétribués par des versements d'eau fraîche, si pure soit-elle.

Le moment est donc venu de solliciter votre générosité pour que le BK continue à vivre. Cet appel ne s'adresse évidemment pas à ceux qui nous ont adressé récemment et spontanément un chèque de soutien dont nous les remercions vivement.

Ayez la gentillesse d'adresser votre contribution, même modeste, par chèque* à l'ordre de :

Madame KOECHLIN FABRE

ou par virement postal à son compte

Soyez-en, par avance, bien cordialement remerciés.

* *SVP, n'envoyez pas de chèque tiré sur une banque hors de France car les frais d'encaissement sont trop élevés. Si vous n'avez pas de compte bancaire en France, faites un virement postal au compte mentionné ci-dessus.*

LA COURSE AUX MOTS

Avez vous déjà fait une course aux mots ? Proposé par son créateur, François HUPPERT (GA23341) :

TREMIINGO est un jeu original et très séduisant par son nouveau rapport avec les mots. Les joueurs (à partir de 8 ans), seuls ou en équipe, doivent faire le plus rapidement possible le trou du plateau en formant des mots avec leurs lettres et en sautant des obstacles. C'est un jeu drôle et convivial, pour une petite gymnastique d'esprit.

Vous pouvez commander ce nouveau jeu avec sa référence 090 01, chez Planète Découverte, 60505 CHANTILLY CEDEX, Tél. 44.58.44.50. Il coûte 259 Frs auxquels il faut ajouter 29.90 Frs de frais de port.

